

Sur les routes du Midi

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **83 (1954)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur les routes du Midi

Depuis l'Année sainte, la Société d'éducation et la Société des institutrices organisent, tous les deux ans, un voyage dont le but est à la fois pieux, instructif et attrayant. Cette année, c'est La Salette et le Midi qui ont été choisis comme but de ces excursions. Une trentaine de personnes y ont pris part, nombre trop restreint si l'on considère l'intérêt que devraient susciter de tels voyages, mais par contre propice à faire naître la cordialité et la camaraderie parmi les participants.

C'est le 23 août de grand matin que partit l'autocar des Charmettes qui devait nous conduire vers les régions ensoleillées du Midi. Temps calme au départ, mais bientôt remplacé par un ciel maussade et une pluie abondante qui nous tint fidèle compagnie à travers la Suisse romande et la Savoie jusqu'à Annecy. Là, le soleil fit son apparition, premier sourire du Midi, pour ne plus nous quitter dans la suite.

Annecy, que nous avons atteint par la route habituelle de Genève-Saint-Julien et le pont de la Caille, est bien connu des Suisses, surtout des Genevois. C'est une ancienne ville gallo-romaine et burgonde qui appartient aux comtes du Genevois jusqu'au XIV^e siècle, puis aux ducs de Savoie jusqu'en 1860 où elle fut cédée à la France par le traité de Turin. Au siècle dernier, beaucoup de Fribourgeois se rendaient dans cette région pour la fabrication du fromage. Nous visitons l'église de la Visitation qui abrite les tombeaux de saint François de Sales et de sa fille spirituelle, sainte Jeanne de Chantal, fondatrice de l'Ordre de la Visitation. Nous quittons la ville, dominée par son château, à l'extrémité de son lac, pour mettre le cap sur Grenoble par Albertville. Ainsi nous descendons la vallée de l'Isère qui, par ses pentes rocheuses et sa flore, rappelle le Valais. Grenoble sur l'Isère, un peu en amont de son confluent avec le Drac, comprend deux parties bien distinctes, la vieille ville gallo-romaine avec son ancienne cathédrale et ses monuments moyenâgeux et la partie moderne avec ses industries de ciment, électricité, produits chimiques, papiers. Le monument du célèbre chevalier Bayard s'élève non loin de l'antique cathédrale. Un téléphérique nous transporte par-dessus l'Isère jusqu'à l'ancienne citadelle, point de vue remarquable d'où l'on domine la ville sise dans une large vallée à fond plat bordée des hautes montagnes rocheuses et abruptes du Dauphiné.

Par Vizille situé non loin du confluent du Drac et de la Romanche, d'où part le col du Lautaret, laissant à droite le massif du Vercors, on gagne la route Napoléon, ainsi nommée parce que l'empereur l'a parcourue à son retour de l'île d'Elbe. Au point le plus élevé de la route, sur un tertre rocheux qui domine le lac Laffrey, une statue équestre rappelle son passage et un monument contient ses paroles gravées dans la pierre : « Les aigles voleront de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame. » Enfin, une route escarpée et audacieuse à travers un pays pittoresque nous conduit à Corps, village de la haute vallée du Drac, dernière étape avant la Salette.

Nous laissons là notre car, trop grand pour affronter la route sinueuse et escarpée qui court en travers des pentes rapides ; au crépuscule, de petits cars bruyants et d'aspect vétuste, mais cependant nerveux et pleins de mordant nous conduisent sur la montagne sainte où nous arrivons avec la nuit, par un vent glacial, alors que la neige tombe sur les hauts sommets voisins, temps qui

est pleinement en harmonie avec l'austérité du lieu bien fait pour recevoir du ciel un message de pénitence et de sévères avertissements. L'impression dominante sur cette montagne nue, sauvage et isolée, c'est un recueillement craintif dont chacun se sent pénétré. Là se sont passés en effet des faits surnaturels, d'une indiscutable authenticité. La Mère de Dieu y est apparue en pleurs, suppliant les hommes, par l'intermédiaire de deux pauvres enfants, de mettre fin à leurs désordres sous peine de provoquer la colère de Dieu. Cette pensée pénètre l'âme des pèlerins qui vont dans ce lieu saint pour retremper leur foi et demander la protection de la Vierge. Mais l'affluence est nombreuse à La Salette et la place limitée. Aussi, le lendemain déjà, nous devons vider les lieux pour faire place à d'autres pèlerins qui arrivaient. Le froid et la nuit de l'arrivée sont remplacés par un radieux et chaud soleil qui illumine toute la montagne. Les mêmes cars nous reconduisent à Corps où peu après, par le col Bayard, nous quittons la vallée du Drac pour descendre, par Gap, dans celle de la Durance. L'Isère est un torrent alpin, aux crues de printemps et d'été ; la Durance est un torrent méditerranéen, d'un régime extrêmement inégal. On quitte bientôt le Dauphiné pour entrer dans la Haute-Provence. Seules, les basses vallées de la Durance sont utilisables pour l'agriculture ; ailleurs le pays est déboisé, ravagé par l'érosion et presque improductif. Le nombre des moutons « transhumants » y est de plus en plus réduit et la population très clairsemée. On s'efforce de reboiser pour redonner au pays sa beauté primitive. Cette région rappelle d'antiques événements, entre autres le passage de l'armée d'Annibal, le héros carthaginois, qui par le Mont Genève aurait ensuite gagné la haute vallée du Pô. La route nous conduit à Sisteron, au confluent du Buech et de la Durance, dans un défilé rocheux qui ferme la Haute-Provence. Aussi, ce point stratégique fut-il fortifié par Vauban ; la vieille citadelle domine la ville et le paysage. Les touristes ne manquent pas de la visiter, ainsi que la vieille église romane du X^e siècle. Toute cette région tire son importance de ce qu'elle constitue la voie de passage obligatoire de l'Espagne et de la vallée du Rhône vers l'Italie. A Château-Arnoux, connu pour ses mines d'alumine, nous quittons la vallée de la Durance pour remonter celle de la Bléone, son affluent, où est sise la petite ville de Digne, seconde étape de notre voyage. Elle se trouve au confluent de la Bléone et des Eaux-Chaudes. Ce dernier nom indique que la ville possède des sources thermales. Son vrai nom est en effet Digne-les-Bains et quatre millions de litres d'eau chaude de 35 à 42 degrés arrivent journellement de huit sources qui jaillissent des fissures de la falaise rocheuse de Saint-Pancrace. Ce saint, qui passe chez nous pour un saint de glace, est donc dur à réchauffer ! La ville est entourée de montagnes dont les plus élevées dépassent nos Alpes fribourgeoises. Le lendemain après avoir visité l'ancienne église du X^e siècle, nous quittons cette ancienne cité celtique. Par Barrême, au confluent des deux Asses, connu pour ses distilleries de lavande, nous passons dans la vallée du Verdon d'une sauvage beauté avec son lac au fond de gorges profondes. Puis, par le col de Toutes Aures (tous vents) on gagne la vallée du Var. Comme la vallée du Verdon, cette région est d'une grandeur austère. La route serpente au travers de falaises rocheuses bordant des gorges profondes au fond desquelles coule le Var, torrent méditerranéen au débit irrégulier. Par Entrevaux, on arrive ensuite à Puget-Théniers où ordinairement s'arrêtent les touristes. Nous respectons la règle et, sous la tonnelle, faisons honneur à un dîner comme on sait les offrir dans cette région. Le Var débouche dans la mer près de Nice, dans le département

des Alpes Maritimes. Un écart nous conduit, après visite de Nice, par Monaco et Monte Carlo à Menton où l'horaire avait prévu que nous passerions la nuit.

Le lendemain a lieu la traversée de toute la Côte d'Azur. Cette région est si riche en particularités géographiques, souvenirs historiques et beautés de tous genres qu'il est vain de vouloir en parler en quelques mots. Toute l'histoire y a laissé des vestiges datant de l'époque la plus lointaine, des peuples celtiques, du temps de la fondation des colonies grecques, de la Gaule romaine, des invasions sarrasines, du moyen âge jusqu'à l'époque moderne et contemporaine la plus récente dont le dernier acte fut le débarquement allié rappelé par un monument. De Monaco et Nice par Antibes et Juan-les-Pins, on arrive à Cannes puis au massif de l'Estérel. Là, la route du littoral nous conduit par Fréjus fondé par César et ancien port principal de l'armée romaine à Saint-Tropez que nous laissons ensuite sur la gauche pour gagner par la grande forêt de pins des Maures et le col de Grand-Loup la région de Hyères et de Toulon. Le grand port de guerre est dominé par le massif du Faron couronné de fortifications. Nous visitons en canot le port militaire ; des navires sont à l'ancre, dont le Richelieu, la plus puissante unité de la flotte française actuelle. Le marin qui nous conduit nous fait passer sur les lieux du sabordage de l'escadre de l'amiral Laborde. Son cœur de serre encore au souvenir de ce tragique événement qui, au jour fatal, lui a arraché des larmes amères. Enfin par Bandol, La Ciotat et Cassis, après la traversée des plateaux rocheux et désertiques qui sont l'extrémité de la chaîne de la Baume, nous arrivons à Marseille. Partout l'olivier, l'amandier, le laurier rose, le citronnier, l'oranger, les plantes à parfums ont bordé la route. Les forêts des Maures et de l'Estérel nous ont montré leurs chênes-liège. L'industrie, par contre, est concentrée à Marseille, le grand port méditerranéen, où chaque année une vingtaine de mille navires abordent à ses quais. La visite du port, la montée à Notre-Dame de la Garde, la visite de quelques autres monuments, un coup d'œil sur le château d'If, c'est pour des gens pressés que nous sommes, un minimum auquel nous nous résignons de bonne grâce.

Marseille était le point culminant du voyage. Le lendemain, nous sommes sur le chemin du retour, par Aix en Provence et Avignon où, selon l'horaire, nous passerons la nuit. Ces deux villes ont un passé glorieux. C'est à Dourières, près de Aix, que Marius vainquit les hordes des Teutons l'an 106 avant Jésus-Christ. Avignon rappelle le séjour des papes dont le palais s'élève sur le roc des Doms. Sur le chemin du retour, nous visitons Orange sur l'Eygues, dans le département de Vaucluse, qui doit son nom à la célèbre fontaine chantée par Pétrarque. Orange possède le théâtre antique le mieux conservé de l'époque romaine, et l'arc de triomphe de Tibère. C'est près de la ville que se trouve le champ de bataille où une armée romaine fut exterminée par les Cimbres et les Teutons en 110 avant Jésus-Christ. On continue à longer la vallée du Rhône ; à Mondragon on peut voir le barrage de Donzère-Mondragon, ouvrage splendide, qui a été inauguré en 1953. Dans cette région le sol est fertile, mais le mistral y fait des ravages. Aussi les cultures sont-elles protégées par d'innombrables haies de cyprès. Par Montélimar on rejoint Valence, ville commerçante et industrielle où l'on quitte la vallée du Rhône pour remonter celle de l'Isère. On revoit, mais sur les versants opposés, les massifs du Vercors et de la Grande-Chartreuse. Enfin, par Aix-les-Bains, les Echelles et Chambéry, on gagne Annecy, où la boucle se ferme.

Le voyage n'avait pas pour but de parcourir un pays très étendu, mais d'étudier une région, celle du Midi et de la Provence. Ce but a été atteint. Ce fut en tous points un voyage réussi, à la fois édifiant, instructif et attrayant. M. Nydegger se fit l'interprète de tous pour en remercier les organisateurs, en particulier M^{lle} Julia Pilloud et M. l'abbé Pfulg, inspecteur scolaire, qui nous servit de directeur et de guide, mettant à chaque instant sa grande érudition à notre service. Nous avons regretté l'absence de M. l'abbé Marmier, malheureusement retenu à Fribourg. Enfin, nos remerciements vont aussi à notre chauffeur, M. Bürgi qui, avec une maîtrise parfaite, a conduit sans aucun incident notre esquif routier sur les routes de France.

M. BR.

Cahier de géographie

Le comité du cahier de géographie du canton de Fribourg serait très reconnaissant aux membres du corps enseignant qui possèdent des photos particulièrement intéressantes de paysages, de villages, de maisons, de monuments, de coutumes, de jeux de notre canton de bien vouloir les porter à sa connaissance et de les envoyer à M. Raymond Progin, inspecteur scolaire, à Fribourg.

